

dive est minée par des fièvres ardentes ; la mort semble l'avoir marquée de son sceau, comme un être chétif qui n'est pas né viable, et qui se consume dans une invincible langueur. Elle n'a rien de ce premier âge si vif, si impétueux, si gai, si insoucieux de la vie qui déborde en lui de toutes parts ; elle est timide à l'excès ; la mélancolie, la tristesse, trop souvent funestes compagnes d'un autre âge, semblent l'étreindre et couvrir d'un nuage épais son intelligence engourdie ; c'est une existence à part, étrange, qui n'a rien emprunté à la vie ordinaire, et qui présage ou une fin précocce, ou une destinée surnaturelle et merveilleuse.

Une mort prématurée ne devait point l'atteindre ; elle devait vivre longtemps, au contraire ; et, sous l'enveloppe fragile d'un corps sans vigueur, Dieu tenait en réserve une âme énergique, un cœur d'héroïne capable de tous les sacrifices, une intelligence de premier ordre, une femme forte dans la pratique de toutes les vertus, qui devait manifester en elle les prodiges de la puissance divine, et condamner, par l'innocence et la pureté angélique de sa vie, les passions désordonnées et les vices d'un siècle et d'un peuple corrompus.

Bien jeune encore, elle donne l'exemple d'une piété sans égale et tellement sympathique, qu'à l'âge de quinze ans, dévorée du désir de se consacrer à la vie religieuse, elle entraîne à

sa s
elle
pat
riet
dro
pas
et s
emp
tem
ense
de l
huit
tion
quer
elle
poss
pagn
histo
âme,
Elle
plus
teint
blanc
un p
deste
sous
deven
poids
muai
plum
Dai